—Ah ! mademoiselle, s'écria le jeune homme : elle est si bonne, si intelligente, si jolie ! elle a tant de grâce et un caractère si charmant ! Enfin, tout, tout !

Pepa inclinait doucement la tête, en signe d'acquiescement. Il continua :

—Mai j'ai si grand'peur qu'elle ne veuille pas de moi ! Dites, ne me repoussera-t-elle pas ? Et vous, mademoiselle, m'accueillerez-vous ? Vous êtes comme une mère pour elle, et moi, je serais pour vous le fils le plus respectueux, le plus dévoué...

Un coup de sonnette lui coupa la parole. Pepa fronça le sourcil : quel était l'importun qui....?

Elle se leva pour dire à Micaëla de ne pas recevoir, mais Micaëla venait de sortir. Voyant sa maîtresse en grand entretien avec son docteur, elle n'avait pas voulu la déranger et était allée, sans prévenir, chercher du bouillon.

Que faire ? Pepa eut l'idée de ne pas ouvrir. On sonna de nouveau et on frappa. Ce devait être quelque fournisseur : ce serait court ; elle ouvrit.

Bernard qui écoutait, très anxieux, entendit une voix fraîche qu'il connaissait bien et qui le fit frissonner d'émotion.

—Bonjour, marraine, disait-elle : c'est moi ! tu ne m'attendais pas ? Ah ! je suis toute bouleversée.

—Bouleversée ! s'écria l'Espagnole qui, à la vue de sa filleule, toute rouge et troublée, oublia complètement Bernard.

—Oui, répéta la jeune fille, en se laissant tomber sur une chaise : je suis bouleversée ! Micaëla est donc sortie ?

Pepa fit un signe de tête.

—Eh bien ! marraine, continua Lolita, figure-toi qu'on vient de me demander en mariage.

—Dios mio ! il est bien ?

—Très bien. Ah ! que c'est ennuyeux !

—Ennuyeux ? pourquoi, nina, puisqu'il est très bien ? Il est pauvre, alors ?

—Mais non, pas du tout. C'est un professeur très distingué : il donne des leçons à vingt francs l'heure et il en a du matin au soir : il doit gagner un argent fou.

—Alors il ne te plaît pas ? dit Pepa, avec une secrète satisfaction, car elle se ressouvint de son cher docteur qui devait entendre tout cela, à travers la porte entr'ouverte, et se trouver comme sur le gril.

—Mais si, il me plaît. Que je suis donc ennuyée !

—Tou perds la tête, nina : il te plaît et cela t'ennouie ?

—Oui, parce que je ne l'aime pas et je trouve que tu as raison, ma Pepa : il faut aimer celui qu'on épouse. Eh bien ! moi, je n'ai encore aimé personne.

Oh ! la divine parole ! Elle coula comme un baume dans les oreilles de Bernard qui, malgré les efforts tentés par sa délicatesse, ne pouvait s'empêcher de tout entendre.